

## Prier le chapelet

*Dites-le avec des fleurs !*

Des millions de chrétiens à travers le monde prient quotidiennement le chapelet ; beaucoup d'autres aimeraient découvrir cette façon de parcourir un à un tous les mystères du Christ en compagnie de la Vierge Marie.

Les quelques pages de ce livret retracent l'histoire de cette dévotion, en donnent les fondements spirituels, et indiquent les moyens de la vivre comme un chemin privilégié de la prière chrétienne.

**Les livrets MINOR :**  
**Une question, une réponse**  
**... à l'école des saints !**

2,00 €



# PRIER LE CHAPELET

**Dites-le avec des fleurs !**

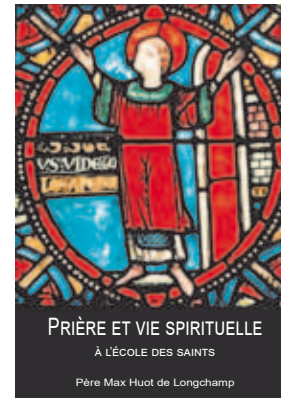


Pour aller plus loin...

## Prière et vie spirituelle à l'école des saints

par le Père Max de Longchamp

Format : 11,5 x 16,5 cm ; 184 pages ; 10 €



« À l'école des saints », c'est-à-dire à l'écoute des vingt siècles de la Tradition chrétienne, ce petit livre vise la mise en place des données fondamentales de la prière et de la vie spirituelle.

Chez votre libraire ou sur

**[paroisseetfamille.com](http://paroisseetfamille.com)**

Rédaction : Père Max de Longchamp

Illustration : Brunor

© Paroisse et Famille, 2<sup>e</sup> tr. 2018

ISBN : 979-10-94621-19-6

# PRIER LE CHAPELET

Dites-le avec des fleurs !



Si l'on faisait le tour du monde de la prière, on s'apercevrait sans doute qu'il y a plus de personnes à prier (et souvent quotidiennement) le Rosaire, qu'à se rendre à la messe du dimanche : en Europe ou en Asie, à la maison ou à l'église, dans le métro ou au volant, de jour ou de nuit, malades ou bien portants, les « accros » du chapelet sont des millions à tisser en continu un réseau de prière qui recouvre notre planète comme d'un filet protecteur. Mais qu'est-ce que le chapelet ? Qui l'a inventé ? Et comment bien prier aujourd'hui avec le chapelet ?

## Chapelet ou Rosaire ?

### ***Qu'est-ce que le chapelet ?***

Le mot désigne un objet : la chaînette sur laquelle cinq séries de dix grains, elles-mêmes séparées par un grain plus gros, permettent de compter autant de *Je vous salue Marie* qui seront récités les uns après les autres. Quant au gros grain, il invite à commencer chaque dizaine par un *Notre Père*, et à la conclure par un *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit*.

Pour des raisons de commodité ou de discrétion, le chapelet se réduit parfois à un simple dizainier, anneau ou bague métallique comportant dix encoches et une croix, facile à faire pivoter sur un doigt.

### **Qu'est-ce que le Rosaire ?**

Le Rosaire est la dévotion qui utilise le chapelet. Un Rosaire complet consiste à enchaîner quatre chapelets, au cours desquels on s'associera successivement aux aspects joyeux, douloureux, glorieux, puis lumineux de la vie de la Vierge Marie.

### **Pourquoi ces noms de « chapelet » et de « Rosaire » ?**

L'objet de piété que nous appelons « chapelet » a pour lointain ancêtre une simple cordelette avec des nœuds, que l'on tenait en main et qui servait à rythmer la prière au Moyen Âge : n'oublions pas qu'il n'y avait alors pas d'horloge, et que compter les prières, les *Notre Père* d'abord, les *Je vous salue Marie* un peu plus tard, était le moyen simple de mesurer le temps de prière. Cet objet était si répandu, que toute corde à nœud s'est bien vite appelée un « paternoster » (et de nos jours, les pêcheurs à la ligne continuent à parler d'un « paternoster » pour désigner un bas de ligne auquel sont fixés plusieurs hameçons !). Quant au nom de « chapelet », il vient tout simplement... du petit chapeau fleuri que l'amoureux offrait à sa bien-aimée aux jours de fête. L'usage d'en offrir

à la Vierge Marie s'est répandu à la même époque, sous forme d'un couronnement de sa statue aux jours solennels.

De même le nom de « rosaire » vient-il tout naturellement de la rose, orgueil des jardiniers dès le Moyen Âge, ornant justement les plus beaux des « chapelets » : un vieux texte allemand nous montre Marie recueillant un à un les *Ave Maria* qui lui sont adressés comme autant de roses dont elle tresse sa couronne.

## **Une façon de prier**

### **D'où vient cette façon de prier ?**

L'origine lointaine du Rosaire est la prière des psaumes : les 150 psaumes de la Bible ont nourri la prière publique et privée des chrétiens dès les débuts de l'Église. Mais chanter ou lire les psaumes suppose d'abord de savoir lire, ce qui était rare jusqu'à une époque récente. Et le texte officiel de la Bible dans nos pays occidentaux était et reste en latin, langue qui cessera peu à peu d'être comprise par la masse, et ne le sera plus du tout vers l'an mille. Aussi, tandis qu'au fil des siècles le clergé va continuer à prier avec le psautier (le « bréviaire » que le prêtre récite quotidiennement est essentiellement une longue psalmodie), les fidèles se mettront progressivement à le remplacer par des textes plus

## Ave Maria...

Voici le texte de l'Évangile dont la partie centrale est devenue le noyau de notre « Je vous salue Marie » :

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme de la maison de David qui avait pour nom Joseph. Le nom de cette vierge était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre toutes les femmes. » Marie, à ces mots, fut bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait bien être cette salutation. L'ange lui dit : « Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir et enfanter un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand, car il sera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera à jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas l'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. Aussi l'enfant qui naîtra de toi sera saint, et on l'appellera Fils de Dieu. Et ta cousine Élisabeth vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait stérile, car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur : qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta.



Évangile selon saint Luc, 1, 26-38

faciles à mémoriser, par le *Notre Père* d'abord, puis à partir du XII<sup>e</sup> siècle, par la « salutation angélique », reprenant les paroles de l'Annonciation dans l'Évangile selon saint Luc.

## Une prière « corps et âme »

Avant d'aller plus loin, mentionnons une caractéristique essentielle de la prière médiévale : la place qu'elle accordait au corps. Alors que la prière moderne tend à privilégier la pensée, celle de nos ancêtres s'accompagnait d'attitudes rituelles (prosternations, génuflexions, etc.), de mimiques (on pleurait, on souriait, on prononçait les mots) et de mouvements (couronner une statue, marcher vers un sanctuaire...), qui traduisaient du plus intérieur au plus extérieur les dispositions de l'âme. Il en reste quelque chose dans notre Rosaire actuel : on se lève au début et à la fin des dizaines, on se répond quand on le récite à plusieurs, et le simple fait de manipuler les grains du chapelet est encore une implication du corps dans la vie intérieure.

Si le corps participe à la prière médiévale, l'imagination également : dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et d'abord dans la vallée du Rhin, on voit s'organiser la méditation qui accompagne la récitation du chapelet autour des mystères joyeux (« les cinq joies de Marie »), douloureux et glorieux. Un « mystère » désigne à l'époque une pièce de théâtre religieux,

jouée normalement à la porte d'une église : dire son chapelet sera créer un petit théâtre intérieur, en reconstituant un à un les événements de la vie de Marie et de Jésus. Cela permet au priant de porter sur eux son attention le temps d'une dizaine de *Je vous salue*. Parcourir les quinze mystères du Rosaire – devenus vingt lorsque saint Jean-Paul II y a ajouté les mystères lumineux – formera ainsi un véritable pèlerinage intérieur, permettant de revivre étape par étape tout le déroulement de l'Évangile, et de revêtir de mieux en mieux les dispositions intérieures de Marie au fil de cette progression.

### ***Une prière très souple***

C'est donc peu à peu que le chapelet est entré dans la dévotion chrétienne, associant à la prière proprement dite un véritable catéchisme, et jusqu'à une manière de vivre complète, rejoignant le modèle de toute vie chrétienne, la Vierge Marie. La prière sans doute la plus connue de tous les chrétiens, le *Je vous salue Marie*, est le fruit de cette évolution : de la simple répétition des paroles de l'ange à la Vierge Marie au début du Moyen Âge (*Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous...*), elle s'est amplifiée peu à peu, intégrant d'autres éléments évangéliques (*vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni*), puis plus tardivement (au XV<sup>e</sup> siècle, siècle

d'inquiétude) la supplication finale : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort !* Et d'une région à l'autre, d'un maître spirituel à l'autre, on voit une très grande souplesse dans la pratique du chapelet, le but étant de favoriser le recueillement intérieur et la prise de conscience de la présence de la Vierge Marie, et de Jésus par Marie, dans notre vie. Dès lors, si quelques Ave récités lentement vous conviennent mieux que beaucoup récités rapidement, cela reste un vrai chapelet ; et si vous êtes plus sensibles à tel ou tel aspect, à tel ou tel « mystère », de l'existence de Marie, vous pouvez fort bien vous y attarder sans insister sur les autres.

Enfin, le chapelet est pour approfondir notre foi, et ce peut être l'occasion de greffer sur les paroles de l'Ave Maria telle ou telle précision, par exemple : « et Jésus, adoré par les mages, le fruit de vos entrailles, etc. » au temps de l'Épiphanie ; ou bien « Jésus, tenté par Satan au désert, le fruit, etc. » au temps du Carême.

Concluons donc cette histoire médiévale du Rosaire en soulignant sa richesse : non pas une machine à prier, mais une promenade de l'âme et du corps en compagnie de la plus jeune, de la plus belle, de la plus souriante des bien-aimées, telle que nous voyons Marie représentée pleine de grâce au portail de nos cathédrales.

## Les vingt mystères

*Depuis l'introduction par saint Jean-Paul II des mystères lumineux, la prière du Rosaire s'accompagne de l'évocation de vingt épisodes de la vie du Christ et de sa Mère, cinq joyeux (habituellement médités les lundi et samedi), cinq douloureux (pour les mardi et vendredi), cinq glorieux (pour les mercredi et dimanche), cinq lumineux (pour le jeudi). À chaque mystère est attribué un « fruit » particulier : le priant est ainsi invité à intérioriser l'attitude de Marie, pour se conformer et s'associer à elle au fil des événements joyeux ou douloureux de sa propre vie.*

### Mystères joyeux :

- 1) L'Annonciation  
fruit du mystère : vivre dans l'humilité.
- 2) La Visitation de Marie à Élisabeth  
fruit du mystère : aimer son prochain.
- 3) La naissance de Jésus  
fruit du mystère : vivre en esprit de pauvreté.
- 4) Jésus présenté au Temple  
fruit du mystère : vivre dans l'obéissance.
- 5) Jésus retrouvé au Temple  
fruit du mystère : rechercher Jésus.

### Mystères douloureux :

- 1) Jésus au Jardin des Oliviers ;  
fruit du mystère : regretter ses péchés.
- 2) Jésus est flagellé ;  
fruit du mystère : lutter contre la sensualité.



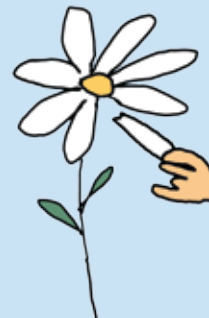
- 3) Jésus est couronné d'épines ;  
fruit du mystère : lutter contre l'orgueil.
- 4) Jésus porte sa croix ;  
fruit du mystère : supporter patiemment les épreuves.
- 5) Jésus est mis en croix ;  
fruit du mystère : offrir sa vie pour son prochain.

### Mystères glorieux :

- 1) Jésus ressuscite ;  
fruit du mystère : grandir dans la foi.
- 2) L'Ascension de Jésus ;  
fruit du mystère : grandir dans l'espérance.
- 3) La Pentecôte ;  
fruit du mystère : grandir dans la charité.
- 4) L'Assomption de Marie ;  
fruit du mystère : désirer mourir d'amour.
- 5) Le couronnement de Marie par Jésus ;  
fruit du mystère : persévérer dans l'amour.

### Mystères lumineux :

- 1) Le baptême du Christ ;  
fruit du mystère : la fidélité aux promesses de notre baptême.
- 2) Les noces de Cana ;  
fruit du mystère : la confiance en Marie.
- 3) La proclamation du Royaume ;  
fruit du mystère : la conversion du cœur.
- 4) La Transfiguration ;  
fruit du mystère : le recueillement et la prière.
- 5) L'institution de l'Eucharistie ;  
fruit du mystère : la dévotion au Saint-Sacrement.



## Du Moyen Âge à nos jours...

Ultérieurement, la dévotion du Rosaire va un peu perdre cet aspect vital pour se fixer dans des formes moins spontanées, et il est permis de penser que cette évolution reflète celle de la vie chrétienne tout entière depuis le XIII<sup>e</sup> siècle : au fur et à mesure qu'elle s'est éloignée de l'équilibre de la chrétienté, elle a tendu à dissocier les idées chrétiennes (on en aura de plus en plus...) et le comportement chrétien (de moins en moins spontané...). Quoi qu'il en soit, apprenons ou réapprenons cette prière totale, dans laquelle les gestes, les sentiments et les objets n'ont pas moins d'importance que les idées dans la mise en présence de Dieu par Marie, qui est le seul but du Rosaire, aujourd'hui comme hier.

Mentionnons encore que commence au XV<sup>e</sup> siècle une institutionnalisation du chapelet qui va envahir l'Europe, principalement sous l'influence de la famille religieuse dominicaine (grâce notamment au bienheureux Alain de la Roche) : de multiples confréries vont regrouper des fidèles qui trouvent dans la pratique du Rosaire tout un programme et une nourriture de vie chrétienne, ce qui donnera lieu à toute une littérature sur la façon de bien le réciter, et surtout de bien le vivre.

## Pourquoi dire le chapelet ?

Par bien des aspects, en effet, la prière du Rosaire est irremplaçable, et c'est pourquoi l'Église ne cesse de nous inciter à la développer. Son importance et sa popularité tiennent à son caractère complet : le Rosaire nourrit en nous tout ce qui pense, sent et agit. Il nous donne de penser, sentir et agir comme Marie, parce qu'avec Marie, et donc avec Jésus. Au cœur du Rosaire, il y a l'Évangile de l'Annonciation : à tout instant, il nous reconduit à l'événement le plus décisif de l'Histoire de l'humanité et de notre propre histoire. Dire avec l'ange Gabriel : « Je vous salue Marie », c'est se réenraciner en ce point où Dieu se fait homme et où l'homme devient Dieu, c'est se réenraciner dans son baptême.

Et voilà qui situe aussi le chapelet dans l'ensemble d'une vie de prière : il est destiné à nous mettre et à nous remettre en la présence agissante de Dieu en nous, ce qui est le but et le bonheur de toute vie humaine. Aussi, dès que cette présence est en quelque sorte évidente, le chapelet a joué son rôle. Pour la même raison, certains n'arriveront jamais à le dire, tout simplement parce qu'ils vivent dans cette évidence qui fait de leur vie une prière continue, dans laquelle les mots et les images dérangent plus qu'ils n'aident. Ceux qui expérimentent cela n'ont pas à s'en inquiéter, car en réalité, ils sont

déjà parvenus là où le chapelet veut les conduire : à l'union à Jésus, comme Marie qui le portait secrètement en elle au jour de l'Annonciation.

Dans cette simple présence à Dieu, certains découvriront cependant la vérité la plus profonde du chapelet : non seulement aimer, mais avoir la joie de dire et de redire sans cesse son amour à celui ou à celle que l'on aime. « Dites-le avec des fleurs ! » : telle est toute la raison d'être du Rosaire.

**Tu es la fleur, tu es la rose,  
Tu es celle en qui se repose  
La douceur qui toute autre dépasse.**

**Tu es celle en qui est enclose  
La beauté qui, pour nulle chose  
Qui soit, s'efface ni ne passe.**

*Anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle*

### **Quand le Pape dit son chapelet...**

Sans la contemplation, le Rosaire est un corps sans âme, et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules et d'agir à l'encontre de l'avertissement de Jésus : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux écouter. » Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur, vus à travers le cœur de Celle qui lui fut la plus proche, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses.

*Bienheureux Paul VI,  
Exhortation apostolique Marialis Cultus, 1974*



## Celle par qui Jésus vient à nous

Dans la Tradition chrétienne, Marie est invoquée comme « siége de la Sagesse de Dieu », c'est-à-dire celle en qui Jésus repose. « Pleine de grâce » dès sa conception, Marie est la première à être sauvée par Jésus, son Fils, à travers tous les mystères que le Rosaire nous fait parcourir.

« Ô profondeur inépuisable de la sagesse et de la science de Dieu ! Que tes jugements sont insondables et tes voies incompréhensibles ! » Par quelles voies étranges tu ramènes les pauvres âmes ! Quelle était ta pensée, quels étaient tes sentiments dans ton éternelle immutabilité en créant avec tant de noblesse la créature plus pure, tendre et digne que toutes tes pures créatures ? Seigneur, tu disais sans doute : « *Ego cogito cogitationes pacis...* J'ai des pensées de paix ! » Seigneur, tu t'es reflété en elle du fond de l'abîme de ton bien essentiel, dans lequel tu as ramené à leur origine tous les êtres issus de toi.

*Henri Suso, XIV<sup>e</sup> siècle,  
Livre de la Sagesse éternelle*



## Prier avec Marie et par Marie

Toute prière chrétienne s'inscrit dans le « oui » de Marie au jour de l'Annonciation, au jour où elle permit à Dieu de se faire homme en elle. Pour nous comme pour elle, la prière consiste à « ouvrir notre cœur à la foi, nos lèvres à l'acceptation et nos entrailles au Créateur » :

Tu viens d'entendre, ô Vierge, la merveille qui doit s'accomplir, et la manière dont elle doit s'accomplir. Puisque tu as entendu la parole de joie et d'allégresse, qu'il nous soit donné, à nous aussi, d'entendre la bienheureuse réponse que nous attendons. L'ange attend ta réponse ; il est temps qu'il retourne vers Dieu qui l'a envoyé. Nous attendons, nous aussi, la parole de miséricorde : voici que l'on t'offre le prix de notre salut ; accepte, et nous serons aussitôt délivrés. C'est l'attente de l'univers entier prosterné à tes genoux ; de la réponse qui tombera de tes lèvres dépend la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, le salut de tous les fils d'Adam, de toute ta race. Le Roi et le Seigneur de toutes choses attend lui-même, avec autant d'ardeur qu'il a désiré ta beauté, ton consentement qu'il a mis comme condition au salut du monde. Réponds une parole et reçois la Parole, prononce ta parole et conçois la divine Parole. Ouvre, Vierge bienheureuse, ton cœur à la foi, tes lèvres à l'acceptation, tes entrailles au Créateur !

*Saint Bernard (1090-1152), Louanges de la Vierge Mère*

## ***La Vierge à midi***

Il est midi. Je vois l'église ouverte, il faut entrer.  
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir, rien à demander.  
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela  
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.

Midi !

Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,  
La femme dans la grâce enfin restituée,

Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce  
que vous êtes Marie, simplement parce que vous existez,

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !



*Paul Claudel, 1915*